

AIAD
L'ABSOLU



Roman

EXTRAIT

« Vingt-six ans. Les journées offrent maintenant uniquement, frénésie et fadeur. Les cadences imposées par les objectifs, ne se soucient plus du rythme naturel, pour préserver les hommes. Surrégime étendu sur l'année, et mal-être constamment étouffé par les convenances, qui imposent de respecter, de sourire, peu importe à votre endroit la nature du traitement.

Restriction inattendue de la vie. Les émotions sont réduites au silence. La liberté, à l'immobilité. Le soir, alors, l'évasion se fait nécessité de vie. Les instants non contraints par un rôle, ne sont plus de simples heures à dépenser, mais désormais des minutes à respecter, pour leur pouvoir sur l'avenir.

Les premiers soirs, sans résultat, ce pouvoir se limite à une potentialité, seulement. Mais un soir, un phénomène renverse votre vie.

Un soir, où le corps, sans énergie, s'apprête, pour se régénérer, à nouveau momentanément à suspendre votre présence au monde, et donc interrompre votre vigilance pour la révélation... Avec un reste de force, la curiosité s'engage, comme par intuition, dans les premières pages, les premières images d'une œuvre. Et alors là... Une main soudainement vous saisit, et vous guide, en un rien de temps, exactement où votre corps, secrètement, le désirait. Vers la beauté, les artistes connaissent les raccourcis dans ce monde. Et alors, soudainement... tout est là qui s'affiche sur la page. Les émotions pures qui pacifient l'instant. Les pensées qui font évoluer, qui éclairent le futur. Chaleur réconfortante en plein cœur de la nuit. Les paupières, certes, finissent par interrompre, provisoirement, le spectacle. Mais maintenant les yeux savent où se diriger, pour renouer avec l'esprit et le cœur.

Chaque matin, chaque soir, ainsi les livres s'ouvrent. On se remet, via ces artistes, à fréquenter le beau. Côté la grandeur, jeune homme, réjouit. Mais fait naître également un doux sentiment de malaise. A contempler ailleurs, ce qui n'est plus chez nous... Rapidement, on se sent profiteuse. Consciente désormais du manque, pour avoir admiré le plein, l'âme courageuse réajuste sa situation. Se met en

règle avec ses idéaux. Et après quelques semaines, seulement, un mystère se produit : la beauté contemplée, désormais est observable sur nous.

Oui, l'art n'expose pas seulement. Il bouscule les âmes, les transforme. Les œuvres majeures, telle une déflagration, s'introduisent toujours en volcan dans nos vies. Elles purifient par le feu, avec puissance, splendeur, un monde intérieur, à la hâte, bâti. Nous observons, hypnotisés alors, la lave, dans leurs veines, se déverser, sur le papier, sur la bande. Le cataclysme se poursuit, puis finit par s'interrompre, à regret, et l'ordinaire reprend ses droits dans les yeux. Mais dans le corps, la chaleur des sensations expérimentées, retombées en cendres, constituera, dans l'avenir le plus proche, pour notre élévation, le plus fertile des terreaux.

Ebranlement intérieur. Je regardais, chaque soir, désormais, hypnotisé, la lave dans leurs veines se déverser, sur le papier, sur la bande. J'étais ébahi, en mon intérieur, par l'ampleur de cette onde qui me traversa. Leur intimité renversa la mienne. Un homme parlait, je croyais entendre le monde. Ma vision de l'introspection soudainement se mua. L'épanchement était désormais anobli, par la révélation d'une notion : la profondeur.